



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, MARS 1894

No. 3

### Intention générale du mois de Mars 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE :

**LE SOUVENIR PLUS FREQUENT DES DONS DE DIEU  
DANS L'ORDRE DE LA GLOIRE.**

**I**L est au ciel un ordre de dons magnifiques du divin amour, et par conséquent du Cœur de JÉSUS, destinés à couronner et compléter éternellement tous les autres, et qui s'appellent par excellence "les dons de la gloire." Ne pas penser à ces dons de la gloire, c'est-à-dire, oublier le ciel, c'est une faute qu'un vrai chrétien ne saurait commettre ; car elle est condamnée à la fois par la raison, par le cœur et par conscience.

Si le monde, comme disent les Saints, est un lieu d'exil, si la vie présente est un chemin pour des voyageurs, selon le langage de l'Église, qui ne comprend qu'oublier le terme du voyage, oublier la patrie, serait pour l'exilé, pour le voyageur, une véritable folie ? Se mettre en route et ne plus se souvenir où l'on va ; se proclamer exilé et cependant

bannir de sa pensée la terre natale, quel autre qu'un insensé pourrait commettre un pareil oubli ? Mais cet oubli, quand il s'agit du ciel, est plus qu'une erreur de l'esprit, c'est un crime du cœur, c'est une véritable ingratitude ; car le ciel est le prix du sang de JÉSUS-CHRIST. " Il n'y est entré et il n'y introduit, en sa personne, la nature humaine que par son propre sang," nous dit saint Paul. Oublier le ciel c'est donc oublier le sacrifice qui nous l'a ouvert, c'est dédaigner l'amour qui l'a construit, c'est tourner le dos à cette demeure céleste dont toutes les pierres sont cimentées du sang de JÉSUS-CHRIST.

Combien cette pensée de la patrie qu'on ne peut abdiquer sans crime, est douce et bienfaisante pour l'exilé ! Notre-Seigneur, en quittant la terre, disait à ses apôtres, pour les consoler : " Je vais vous préparer la place, je veux que ceux qui ont travaillé avec moi soient là haut un jour, où je serai moi-même, et soient assis à côté de moi sur mon propre trône."

C'est par la pensée du ciel que saint Paul ne cesse de relever le courage des premiers chrétiens persécutés. " Nous savons, dit-il, que si cette maison de terre que nous habitons se dissout, nous avons, dans le ciel, une maison éternelle, construite par Dieu et non faite de main d'homme : voilà pourquoi nous gémissons, dans le désir d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie . . . Pourquoi nous affliger tant des tribulations présentes ? Elles sont légères et ne durent qu'un moment et elles produisent en nous un poids immense de gloire."

Si la pensée du ciel n'était qu'une source de consolation intérieure, ce serait trop peu, et nous savons par notre propre expérience qu'il y a des heures où cette consolation même semble se voiler et où le bonheur de la patrie semble disparaître à nos yeux. La pensée du ciel fait plus ; elle nous redonne précisément, aux heures sombres et quand la défaillance nous menace, le courage de résister aux tentations et

la force de travailler avec plus d'énergie à notre salut. "Voulez-vous, dit saint Augustin, être armés contre les tentations du siècle présent? Faites croître et se fortifier en vos cœurs le désir de la Jérusalem céleste."

Ne nous étonnons donc point, qu'au témoignage de saint Grégoire-le-Grand, la pensée du ciel soit dans une âme "une marque spéciale de prédestination, *speciale specimen electorum*. Quels seront en effet les prédestinés, dit ce saint docteur, si ce n'est ceux dont le cœur voit bien loin au-dessous de soi le torrent des choses qui passent et qui, pour l'amour de l'éternité, foulent aux pieds toutes les hauteurs de ce monde." C'est là le trait commun à tous les saints. Ils ont vécu, ils ont souffert, ils ont travaillé dans la pensée du ciel. Rien n'a jamais pu les en distraire.

Saint Paul au milieu des tribulations comme au milieu des joies de son apostolat, ne perd jamais de vue le terme glorieux où il aspire et pour lequel il oublie chaque jour les travaux de la veille, croyant qu'il n'a rien fait tant qu'il n'a pas touché à ce port du bonheur qui lui est promis, bonheur qui est la vue et la possession de JÉSUS-CHRIST et pour lequel il lui tarde de voir arriver le terme de sa carrière mortelle.

Saint Ignace aime à monter, le soir, sur la terrasse de la maison qu'il habite à Rome, pour contempler la voûte étoilée, et là on l'entend s'écrier : "Que la terre me semble vile lorsque je regarde le ciel!" Voilà les Saints. Pourquoi ne ferions-nous pas comme eux du souvenir du ciel une habitude de notre esprit et un besoin de notre cœur?

Une habitude de notre esprit.

Mille pensées viennent chaque jour nous importuner. Or parmi ces pensées sans nombre, on peut dire qu'il y en a qui sont comme les hôtes familiers de notre esprit.

Chacun caresse son projet, chacun a dans quelque coin de son intelligence une image agréable, comme une vision où il aime à se reposer. Dans le monde cela s'appelle rêverie, douce chimère, fantaisie où l'imagination se complait volon-

tiers, pour se distraire de la dure réalité. Mais nous, chrétiens, quelle pensée plus digne de nous occuper, de nous reposer, de nous charmer chaque jour, que le souvenir, non d'une fiction, d'une chimère, mais de la vraie patrie, de sa certitude, de son bonheur sans fin. L'éternité bienheureuse ! Sainte Thérèse nous dit que, dès sa plus tendre enfance, cette pensée lui faisait une impression aussi salutaire que profonde. C'était la matière de ses conversations avec son jeune frère, après qu'ils avaient lu ensemble la vie des saints. " Nous étions, dit-elle, frappés d'un étonnement étrange en lisant, dans ces livres, que les châtimens comme les récompenses devaient durer à jamais. Que de fois cette pensée fut l'objet de nos entretiens. Nous aimions à nous redire, sans nous lasser : *Quoi ! pour toujours, toujours, toujours !* Et lorsque j'avais ainsi passé un certain temps à répéter ces paroles, Dieu, malgré ma tendre enfance, faisait briller la vérité au fond de mon âme et m'enflammait du désir de marcher dans le chemin qui conduit à l'éternelle vie." Cette impression et la résolution salutaire qui l'accompagnait ne s'effacèrent jamais du cœur de Thérèse.

Que la pensée du ciel soit donc en nous comme une idée dominante et fixe, à laquelle se rapportent toutes les autres. Que font les gens du monde ? Ils mesurent tout à leur passion du moment. L'homme de plaisir n'estime et n'aime que ce qui lui apporte du plaisir et il méprise, déteste, ou ignore volontairement tout ce qui l'en éloigne. Un avare évalue tout en argent. Et nous chrétiens, nous qui avons à dire chaque jour : *je suis fait pour le ciel, je dois le mériter, je puis le perdre chaque jour, pourquoi ne ferions-nous pas de la pensée du ciel une pierre de touche, à l'aide de laquelle nous apprécierons, nous jugerons, nous absoudrons, ou condamnerons toutes les pensées de notre esprit ?* Tout ce qui mène au ciel, c'est ce que j'aime. Tout ce qui m'en éloigne, c'est ce que je hais et ce que je fuis. N'est-ce pas là ce que conseille la plus vulgaire sagesse ?

Il faudrait encore quelque chose de plus, il faudrait que

cette pensée, hôte familier de notre esprit, fût encore un besoin de notre cœur. Il est facile de le comprendre. Nous venons de le dire, la pensée du ciel doit être une pensée efficace, féconde en fruits. Or, qui ne le sait, une idée peut se montrer à notre raison, occuper notre intelligence et cependant rester stérile, et sans action sur notre conduite : il en est ainsi tant que le cœur n'est pas touché. Jusque-là l'idée n'a pas plus de réalité véritable que la vaine image qui se reflète sur la glace d'un miroir ; mais que notre cœur soit ému, que nous venions à aimer cette image qui s'est montrée à nous, alors ce n'est plus une ombre, un fantôme, c'est un être vivant ; alors nous sortons de l'inaction, elle devient un principe de vie. Eh bien, il faut demander à Dieu qu'il en soit ainsi, pour nous, de la pensée du ciel ; qu'elle nous serve non pas à nous reposer, à nous bercer, pour ainsi dire, comme une mélodie vague qui se perd dans un lointain vapoureux, mais qu'elle agisse en nous, comme une sève qui prépare et qui produit l'éclosion des fleurs et des fruits.

Le roi-prophète, parlant des profusions miséricordieuses de Dieu pour ses serviteurs, dès les ombres de cette vie, ne craint pas de dire que la richesse de la maison de Dieu est pour eux la cause d'une sainte ivresse. L'ivresse ! c'est-à-dire l'oubli des maux de cette vie, la jouissance anticipée de félicité qui nous est promise. Ici-bas, malheureusement, une foule d'hommes cherchent à se distraire de leurs maux par des plaisirs violents, où leur raison se perd. Si on laisse au vulgaire l'ivresse brutale ou grossière, qui ne sait que les gens du monde ne se dédommagent que trop en demandant à des jouissances plus raffinées l'oubli des maux et des inquiétudes de la vie. Combien, dont les heures sont occupées par cette seule pensée : s'étourdir en cherchant le plaisir ! Eh bien, admettons-le : la nature ne se trompe pas, en nous poussant à chercher quelquefois et quelque part l'oubli des angoisses présentes. Il est bon, il est utile que notre cœur se prenne à quelque chose d'étranger aux réalités amères qui l'entourent, et qui lui fassent par un oubli bien-

faisant, un bonheur idéal où il puisse se réfugier à certaines heures. Or ce bonheur idéal capable de nous consoler dans toutes les tristesses et les peines de la vie présente, n'est-ce pas le bonheur du ciel? Travaillons donc avec le secours de la grâce divine, à vivre habituellement dans le souvenir de la patrie céleste et nous trouverons dans ce souvenir la lumière dans nos ténèbres, la force dans nos combats, le repos du cœur dans notre exil, un encouragement à toutes les nobles et généreuses ambitions de l'âme chrétienne. Car, nous ne pouvons l'ignorer, plus nous travaillerons au dehors pour le Sacré-Cœur et l'avènement béni de son règne, et mieux au ciel nous jouirons de ces "dons de gloire," promis aux serviteurs de JÉSUS-CHRIST comme leur "récompense sans mesure : " *Magna nimis !*

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, nourries du souvenir plus fréquent des dons de DIEU dans l'ordre de la gloire, s'en assurent d'avance la possession par un dévouement plus entier à tous vos intérêts.

### NECROLOGIE.

*Aylmer, Q.* : Dame Hélène DEVLIN.—*Chatham, O.* : Dame LAURENDEAU.—*Montréal* : Dlle Marie Louise PATENAUDE, Zélatrice.—*Ottawa* : Dame Joseph CASALT et M. François CASALT.—*S. Vincent de Paul* : Dame Catherine LEMAY.—*A Ste. Cunégonde* : Hormidas TRUDEL, Zélateur, au sujet duquel on nous écrit :

Le jeune Trudel était un jeune homme d'une piété peu commune ; il assistait à la messe tous les matins, communiait toutes les semaines, et était très zélé pour la gloire du Sacré-Cœur. Agé de dix-huit ans, et sorti de l'école que depuis quelques mois, il semble que le ciel ait voulu retirer cet excellent jeune homme du siècle avant qu'il ait eu le temps d'en prendre l'esprit.

Le sacré Cœur a visiblement béni les zélateurs de l'école Sainte-Cunégonde : deux sont rendus au ciel avec lui tandis que quatre autres ont embrassé l'état religieux pour le mieux servir et faire servir.



## SOIRÉE DU JEUDI SAINT

*Donum Dei*

Le don de Dieu (St. Jean, IV, 70.)

**L**E DON DE DIEU ! C'est l'un des noms de JÉSUS, c'est son titre ; c'est aussi son histoire. De Bethléem à Nazareth, de Nazareth à Jérusalem, de Jérusalem au Calvaire, il est "le don de Dieu ;" il est Dieu qui se donne. Cependant ne trouvez-vous pas que ces deux mots disent surtout l'histoire de cette soirée incomparable dont la date revient aujourd'hui et qui, dans la série des jours que le Sauveur passa sur la terre, précéda et prépara celui de son crucifiement ? Regardez JÉSUS au Cénacle. Qu'y fait-il que de se donner, ce qui est donner Dieu.

Ah ! si nous pouvions comprendre à la fin ce "don de Dieu" qui est JÉSUS. Peut-être qu'à force d'en être éclairés et touchés, nous nous déciderions à nous quitter nous-mêmes, pour nous donner et nous abandonner à lui. O Dieu, Dieu si triste ce soir, et qui semblez meilleur encore dans votre tristesse que dans vos joies, faites-nous cette grâce que s'il y a une seule âme ici qui ne soit point à vous, elle commence du moins de se rendre et que toutes celles qui ont le bonheur de vous appartenir déjà, se donnent à vous davantage et vous demeurent totalement livrées à tout jamais. Se donner, c'est le besoin de l'amour, c'est sa joie, c'est sa gloire ; avant tout c'est sa vie. Donner ce qu'on a soulage ; cela ne satisfait point tant qu'on ne s'est pas donné soi-même. Mais dans l'amour créé, le don de soi est toujours imparfait et forcément restreint dans des limites étroites. On répète volontiers qu'on aime de tout son cœur. Supposé cela vrai, on ne ferait là encore qu'un don médiocre, le cœur de l'homme restant petit même quand il est dilaté par l'amour.

Puis, que d'illusion ici ! Aimer de tout son cœur, en réalité c'est une chose très rare et qui suppose une haute vertu. Mais qu'est-ce que l'homme, en donnant son cœur, donnerait vraiment de lui-même ? Ici, moins encore qu'ailleurs, il ne peut point tout ce qu'il veut.

Ce n'est pas ainsi qu'aime JÉSUS. Il aime mieux, il peut davantage, et se donne comme personne, excepté lui, n'est capable de se donner. Son amour lui inspire d'abord de nous faire des dons magnifiques. Au fait saint Paul l'atteste, il nous donne toutes choses : " Tout est à vous " dit le grand apôtre. Mais c'est trop peu que ces dons, trop peu que ce ciel étoilé et cette terre féconde ; trop peu que notre corps armé de ses organes, et que notre âme dotée de ses merveilleuses puissances, trop peu que nos pères et nos mères, nos frères et nos sœurs, sans parler des amis ; trop peu que l'affection et le secours des anges. JÉSUS n'est pas content tant que lui-même ne s'est pas donné.

Il vient donc en personne, et pour nous faire ce don. O Dieu, comme à peine aperçu, il se donne ! Regardez-le petit enfant, dans les bras de MARIE, de Joseph, des bergers et des Mages. Regardez-le plus tard, nous donnant ses pensées, ses paroles, ses soins, sa tendresse, son temps, ses forces ; les trésors de sa science, de sa sagesse, de sa bonté ; les trésors presque plus précieux de son Cœur et de sa vie intime, ses prières, ses exemples, ses vertus, ses douleurs, ses mérites. Est-ce assez, ô Don de Dieu, ô Dieu vraiment donné, ô Dieu qu'on peut nommer prodigue ? Non, son âme n'est en paix que quand ayant dépensé pour nous tout le reste, il nous donne enfin *sa substance*, toute sa substance, et par là même aussi sa personne, tout lui enfin, la chair, le sang, l'âme et la divinité.

Et encore, pensez-vous qu'il se contentera de nous donner ainsi son être d'une manière purement extérieure, comme un objet d'étude et de contemplation, ou comme un but à des hommages pieux et à de saintes caresses, ainsi qu'il s'est donné aux bergers et plus tard aux disciples ? Non,



nous donnant jusqu'à son intérieur, c'est à notre intérieur aussi qu'il se donne. Son royaume est au dedans ; tant qu'il ne possède pas notre cœur, il estime ne nous point assez posséder. Il n'est pas à nous seulement, il lui plaît de venir *en nous*, d'y demeurer, d'y vivre et d'y devenir à ce point notre vie que chacun des siens puisse dire : "Vivre pour moi, c'est le Christ." "Je vis, mais non plus moi, car le Christ lui-même vit en moi." Que dire de plus ? JÉSUS se donne à nous en nourriture. Concevez-vous rien qui soit plus à vous que le pain que vous mangez et qui, passé en vous, devient votre substance ? JÉSUS sans doute ne se transforme pas en vous, mais vous vous transformez en lui ; vous devenez ses membres de plus en plus unis, de plus en plus vivants, de plus en plus remplis de son Saint-Esprit. C'est jusque-là que le Sauveur aime, c'est jusqu'à cet excès qu'il se donne ; et sachez qu'après l'union de ses deux natures en unité de personne, et cette autre union ineffable qu'il a avec MARIE sa mère, de qui il prend sa vie humaine, aucune union n'égale celle que fait entre JÉSUS et nous la communion eucharistique.

Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que je lui donnerai c'est ma chair immolée pour la vie du monde. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui.

Or, c'est à pareil jour, à pareille heure que le Sauveur s'est donné ainsi ; et avec tant d'amour ! "J'ai désiré d'un grand désir, dit-il alors, de manger cette Pâque avec vous." Quand bien même il n'eût donné qu'une fleur avec un amour si ardent, le prix de cette fleur eût été infini ; mais ce que son amour donne, c'est lui-même ; *Donum Dei*, "le don de Dieu."

Regardez cependant ce que sont précisément les hommes à qui Dieu se donne ainsi en nourriture et ce qu'ils font pour la plupart au moment même où il se donne. Sans doute il y

a MARIE. Elle est à part, toujours à part. Eût elle dû être la seule à profiter du don, je crois que JÉSUS l'eût encore fait au monde. Mais si ce don est d'abord destiné à MARIE, vous savez bien qu'il va à d'autres, aux Apôtres, à l'Eglise, à l'humanité tout entière. Que sont donc les Apôtres, ces douze fleurs enlevées du désert où elles risquaient de sécher et de mourir, transplantées dans un sol fertile, cultivées durant trois années par la main même du Maître, une main si tendre et si habile ? Les Apôtres étaient tous à cette table de la cène ; sur les douze, il y avait un traître. Les onze autres aimaient JÉSUS sans doute, mais que cet amour était infirme ! Deux heures après, après cette communion, après cet entretien admirable où le Cœur du Sauveur s'était montré sans voiles et épanché sans mesure, après les avertissements, les prières, les protestations confirmées par serment, dès l'apparition du danger, tous devaient laisser JÉSUS et s'enfuir. Pierre, son bien-aimé Pierre, le chef déjà désigné de l'Eglise, Pierre allait le renier trois fois, et les autres en viendraient à douter de ses paroles et à mettre en question ses promesses.

C'étaient là pourtant les meilleurs, c'était l'Eglise, l'élite de l'Eglise. Et en dehors du Cénacle, au delà de ce petit troupeau, qu'y avait-il, que se passait-il ? Voyez ce qu'on faisait alors à Jérusalem, la ville sainte ; écoutez ce qu'on y disait. Et dans le reste de la Palestine ! et dans tout cet immense Empire romain, plein de ténèbres, d'iniquités, d'idolâtrie immonde. Et dans le monde barbare, plus vaste que ce vaste Empire ! Oui, au moment même où JÉSUS, le chaste et le saint, se donnait en nourriture aux enfants de la terre, voyez, devinez ce qui sur la terre se commettait d'abomination ! Assurément, à ne considérer que la justice, les péchés commis durant cette seule heure suffisaient pour que Dieu fit pleuvoir un nouveau déluge ; et voici qu'au contraire, du Cœur humble et doux de JÉSUS, s'échappait un torrent d'amour qui allait inonder l'univers. Car c'est vraiment à tous qu'il se donne quand il dit à ceux qui sont là : " Prenez et mangez. " Oui sa pensée atteint ces innombrables

multitudes qui rempliront les siècles, son amour les embrasse, et son don les regarde. La limite ici, s'il y en a, vient de la créature ; du nombre, du temps, des circonstances, des esprits qui s'aveuglent, des volontés qui se détournent, des cœurs qui se ferment, mais quand à lui, l'amour n'a point posé de bornes. L'Eucharistie est "le don de Dieu," un don perpétuel, un don universel, JÉSUS se réduit là à un état nouveau et fixe, il fonde une vraie institution, il établit un sacrement, le sacrement par excellence de la nouvelle alliance. C'est un acte où il fait entrer quelque chose de son immensité et de son éternité divines, et qui, par là, devient supérieur et au temps et au lieu.

Mon Dieu ! que de raisons pourtant s'élevaient contre cette universalité et cette perpétuité du don Eucharistique ! Je parlais de l'état du monde au moment où JÉSUS l'institua. Enrichie d'un tel bien, pourvue d'une telle grâce, ayant le gage d'un pareil amour, que deviendra désormais l'humanité, et que sera-t-elle jusqu'à la fin ? Ah ! oui, une moisson se lèvera du sol où est jetée cette divine semence. Oui, il y aura partout, il y aura toujours, ici et là, des âmes vaincues, ravies, enivrées, possédées ; des âmes qui rendront à Dieu cœur pour cœur, sang pour sang, vie pour vie. Il y en aura beaucoup qui, sans aller si loin, vivront du moins dans cette vallée de larmes les yeux fixés sur la patrie, et feront, sans trop défaillir, leur chemin vers le ciel. Mais dans cette moisson que d'ivraie, et à côté du champ où elle passera, quels déserts, quelles forêts couvertes de ténèbres et de bêtes fauves ! Que d'indifférents, que d'ingrats que d'impies, que de sacrilèges ! Jean est un type, il aura sa lignée, mais Judas en est un aussi et de quelle longue et innombrable progéniture il deviendra le père ! JÉSUS voit tout ; tout est déjà présent à ses yeux, tout y est à découvert. Il n'en est pas découragé, il n'en est pas troublé. Il aime, il donne, il se donne ; son don sera tout ce qu'il veut, il ira partout où il a décidé qu'il irait, et il sera, "sans repentance."

O divin Maître ! celui qui a lu à la clarté de votre grâce la page de votre Évangile où ces merveilles sont racontées, celui-là a lu dans votre Cœur et il sait votre secret. Vous pouvez bien l'interroger et lui demander hardiment qui vous êtes ; il ne se trompera pas, il n'hésitera pas, il ne vous dira pas, comme les enfants des hommes : " Vous êtes Jean-Baptiste, vous êtes Élie ou Jérémie, ou quelqu'un des prophètes " ; il vous dira comme Pierre : " Vous êtes le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde " ; et tombant à vos genoux, il vous criera comme saint Thomas ; " Mon Seigneur et mon Dieu. "

Mgr. Ch. GAY, Evêque d'Anthédon.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

### SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité . . . . .	252001	Heures-Saintes . . . . .	2187
Actes de mortification. . . . .	111428	Lectures de piété . . . . .	52428
Chapelets . . . . .	391208	Messes célébrées . . . . .	11135
Chemins de Croix . . . . .	83158	Messes entendues . . . . .	126233
Communions sacramen- telles . . . . .	52966	Œuvres de zèle . . . . .	34761
Communions spirituelles. . . . .	1537749	Œuvres diverses . . . . .	677658
Examens de conscience . . . . .	95781	Prières diverses . . . . .	1007420
Heures de silence . . . . .	281756	Souffrances ou afflictions. . . . .	43974
Heures de récréation . . . . .	237155	Victoires sur ses défauts . . . . .	120582
Heures de travail . . . . .	632341	Visites au S. Sacrement . . . . .	228408
		<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>5960329</b>

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le Trésor et les Intentions particulières ; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du Trésor et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au Trésor ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



## Actions de grâces au Sacré-Cœur.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 23,754. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Halifax, N. E.* : Deux faveurs temporelles obtenues.—Une associée est immédiatement soulagée d'un mal d'oreilles par l'application de l'insigne du Sacré-Cœur.—*Hochelaga* : Une personne atteinte d'une maladie de poumons ressent un grand soulagement.—*Fall-River, Mass.* : Une conversion remarquable.—*Faribault, Minn.* : Une grande faveur obtenue.—*Montréal* : Reconnaissance au Sacré-Cœur pour la guérison d'une maladie très grave sur la seule promesse de la faire publier dans le *Messenger*.—*Ottawa* : Un homme de cette ville souffrant depuis quinze ans de la dyspepsie, éprouve un soulagement notable.—*Outremont* : Une enfant de 5 ans guérie d'un mal de tête par l'application de l'image du Sacré-Cœur.—*Papineauville* : Une guérison complète après une neuvaine faite en l'honneur du Sacré-Cœur.—*Saint-Barthélémy* : La guérison d'une surdité.—*Sainte-Félicité de Matane* : Une personne remercie le Sacré-Cœur de quatre grâces particulières obtenues.—La guérison d'une personne et de tous les membres de sa famille ; tous étaient dangereusement malades.—Une autre personne gravement malade obtient beaucoup de soulagement.—*Saint-Henri de Mascouche* : Le retour à la religion catholique d'un apostat.—Une grâce temporelle.—*Saint-Jacques de l'Achigan* : Une guérison.—*Saint-Jean-Baptiste, Montréal* : Dans le cours d'une neuvaine en l'honneur du Sacré-Cœur, une personne voit disparaître sa toux qu'aucun remède n'avait pu soulager depuis trente deux ans. On remercie le Sacré-Cœur d'une autre grâce obtenue et d'une guérison.—*Saint-Joseph, Ont.* : Maux d'oreilles et de dents disparus instantanément par l'application du Scapulaire du Sacré-Cœur.—*Sainte-Rose* : Guérison d'une malade condamnée par les médecins.—*Saint-Sauveur, Québec* : Une grâce obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de St-Joseph.—*Trois-Rivières* : Deux guérisons obtenues après promesses de les faire publier.—*Varennnes* : Une petite fille guérie d'un mal d'yeux dont elle souffrait depuis plusieurs semaines.—*Weedon, E. U.* : La guérison d'un homme.

# Volonté de Dieu.

SOLO.



Ton bon plai - sir, ô Dieu, c'est ce que j'ai-me En ka



seul, je veux m'a - bi - mer. Qu'il est doux de vou -

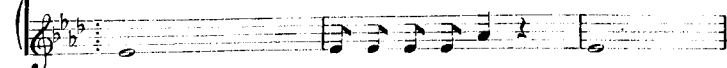


loir ce que tu veux toi - mé - me.

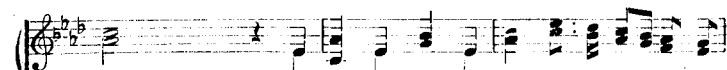
CHOEUR.



O vo - lon - té de Dieu! quel bon-heur de t'ai-



O vo - lon - té de Dieu! quel



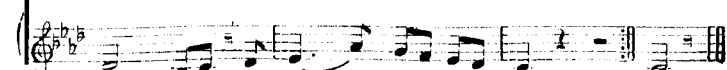
mer O vo - lon - té de Dieu! quel bonheur de t'ai-



bon-heur de t'ai-mer! O vo - lon - té de Dieu! quel bonheur de t'ai-



mer! quel bon - heur de t'ai - mer. mer.



mer! quel bon - heur de t'ai - mer. mer.

- 2.—De ton ardeur exigeante et jalouse,  
Seule, toujours tu veux charmer.  
Puis, tu deviens si douce à l'âme qui t'épouse !  
O volonté de Dieu, etc.
- 3.—Tu rends parfait et ton feu purifie  
L'amour que tu viens allumer ;  
Et s'élançant vers toi l'âme ardente s'écrie :  
O volonté de Dieu, etc.
- 4.—Par toi, la peine en plaisir est changée  
Et la mort ne peut alarmer ;  
De crainte, de douleur, notre âme est dégagée.  
O volonté de Dieu, etc.
- 5.—C'est dans le ciel que goûte tes délices  
L'âme qui se laisse enflammer ;  
Mais ces plaisirs sans toi deviendraient des supplices !  
O volonté de Dieu, etc.
- 6.—Je te consacre, ô JÉSUS, tout moi-même ;  
Prends mon cœur pour le consumer :  
Ton Cœur seul, désormais, est mon amour suprême !  
O volonté de Dieu, etc.
- 7.—Plaisirs, chagrins, j'offre tout pour te plaire  
C'est toi seul que je veux charmer.  
Et tout ce qui te plaît, est ce que je préfère.  
O volonté de Dieu, etc.

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : L'Académie des Frères des Ecoles chrétiennes à Oka.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA ; Saint-Martin de Lowe.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC : Le Couvent du Bon Pasteur, à Charlebourg.—Le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Saint-Sauveur de Québec.—Saint-Prosper de Dorchester.

DIOCÈSE DE NICOLET, Q. : Le Noviciat des Frères du Sacré-Cœur, à Arthabaskaville.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, O. : Saint André de Port Arthur.

DIOCÈSE DE SAINT-CLOUD, E. U. : Le Très-Saint-Rédempteur, à Little Roch, Minn.



## LE CHASSEUR DE DAIMS.

### I

**L'**UN des grands enseignements que renferment les saintes Ecritures est de nous montrer l'action visible et par suite merveilleuse de la divine Providence, dans les petits comme dans les grands événements de la vie de l'homme. Dieu seul nous apparaît sans voile ni déguisement dans les récits que contiennent les sublimes annales du pouvoir divin : l'homme n'y entre que comme instrument débile dont la Sagesse infinie se sert, sans lui ôter sa liberté, pour atteindre ses fins adorables. C'est Dieu que l'on voit triompher dans les combats, détruire les cités, renverser les trônes, ruiner les empires : les rois sont en sa main les verges de sa fureur dont il flagelle les rois ; les peuples, des fléaux dont il châtie les peuples ; les éléments, des ministres de sa justice qui, sur son ordre, dévastent l'univers. Par contre il apparaît d'autres fois protégeant le berceau d'un enfant exposé sur les eaux, plaçant une branche d'olivier dans le bec de la colombe qui retourne à l'arche, dirigeant le vol de l'hirondelle par qui un juste doit perdre la vue, donnant l'impulsion à la pierre du petit berger dont il doit faire le roi de son peuple. Et parmi tous ces événements grands et petits, ces immenses catastrophes et ces incidents sans importance, l'homme découvre les desseins admirables que Dieu dispose et combine entr'eux avec une sagesse et une prescience infinies ; il voit clairement, il a, pour ainsi dire, devant les yeux, la bonté sainte avec laquelle Dieu fait tendre tous les événements au bien de ses enfants : et à l'ombre de cet amour sans bornes, sous la protection de ce pouvoir sans limites, il dort tranquille comme l'enfant dont le berceau est entouré de la tendresse d'une mère et de la force d'un père.

Et cet enseignement n'est pas purement théorique, sans application pratique à notre époque. Sans doute il n'est plus cet âge où les Patriarches et les Prophètes conversaient familièrement avec Dieu, où Dieu leur communiquait ses ordres par des messagers célestes ou par des prodiges. Mais la vérité est plus ancienne que le temps et n'est sujette ni à la vieillesse ni à la mort : le temps et les hommes ont changé, mais Dieu demeure toujours le même. Il lui plaît quelquefois de montrer encore à découvert cette main toute-puissante



qui gouvernait les évènements et les catastrophes des temps bibliques. La même sollicitude paternelle qui mettait les moyens de subsistance à la portée des Israélites dans le désert, les met encore aujourd'hui dans les mains du malheureux qui place en Dieu sa confiance. Aussi, toujours il faut remplacer dans tous les idiômes le mot païen "Hasard" par le mot mille fois béni de "Providence."

C'est un de ces faits que nous allons raconter à nos lecteurs avec toute l'exactitude possible. Nous le tenons d'un Missionnaire de la Compagnie de Jésus. Lui-même l'a recueilli de la bouche de l'illustrissime Seigneur D. Joseph Ignace Arciga, Archevêque de Michoacan, qui le premier a constaté ce prodige.

## II

Dans cette zone brûlante qui sous le nom de "Tierra Caliente" traverse le Mexique de l'Est à l'Ouest, il y a un bourg appelé Huacana, distant de quelques 60 lieues de Morelia, capitale de Michoacan. Huacana compte au plus cinq mille habitants : il est cependant, dans cette région la moins peuplée du Mexique, le chef-lieu de tous les bourgs ou hameaux à vingt lieues à la ronde.

Une multitude innombrable de moustiques qu'une chaleur de trente degrés, même en hiver, multiplie affreusement ; des chaleurs constantes, la fièvre jaune, d'autres maladies indigènes, comme le "briche" et le "quirigua," éloignent les hommes de cette contrée si belle et si riche comme d'un paradis infecté qu'il ne leur est pas permis d'habiter. La flore et la faune y sont d'une exubérance pleine de grandeur et de beauté ; des rivières profondes la traversent ; il y a de ça et là des forêts entières de palmiers, de platanes, d'arbres fruitiers, et de bois précieux parmi lesquels abonde surtout le riche bois de teinture.

Là se rencontrent ces oiseaux d'un riche plumage, que la science et la mode se disputent, l'une pour enrichir ses musées, l'autre pour satisfaire ses caprices ; là se rencontre aussi du gibier de toute espèce, depuis le lièvre jusqu'au léopard, depuis le daim extrêmement abondant jusqu'au jaguar ou grande panthère américaine à la peau tachetée dont la férocité est pleine de ruse et d'astuce. Et au milieu de ce luxe somptueux de la nature, cette terre inhospitalière recèle dans ses entrailles des trésors que l'on y croirait ensevelis par de malins esprits pour se moquer de la cupidité humaine : ce sont de riches mines de fer, de cuivre, d'argent... que les longues griffes elles-mêmes de Jonathan, n'ont pu encore arracher au sol.

L'oisiveté que foment et excuse tout à la fois la fertilité du sol et la chaleur du climat, est le vice général de ces peuples indigènes qui descendent pour la plupart des anciens colons andalous. Ils ne sont

pas rusés cependant comme la plupart des peuples indolents qui, sous l'apparence d'une douceur habituelle, savent dissimuler au besoin la colère elle-même. Ils sont, au contraire, simples, hospitaliers, généreux, et très vaillants, très courageux quand ils sont irrités ou quand ils entrent en querelle. Alors ils sont plus terribles que les griffes du jaguar de leurs forêts, ou que leur "machete" si tranchant. Le "machete" est une espèce de large épée mauresque qu'ils manient dans les combats avec une dextérité sans égale. Jouer du "machete" mieux que tous les autres est, comme ils le disent, la plus grande gloire à laquelle aspirent ces malheureux ; et, si dans les combats où ils se disputent la palme, il ne tombe qu'un bras sous la violence d'un coup de "machete", les spectateurs ont coutume de se dire avec le plus grand sang-froid et en se regardant d'un air désappointé :

—Ah ! compère !... quel coup manqué !...

A la fin de l'année 1868 arrivait à la paroisse de Saint-Jean de Huacoa l'Archevêque de Michoacan, l'illustrissime D. Joseph Ignace Arciga : le Prélat visitait pour la première fois cette partie de son diocèse. L'enthousiasme avec lequel ces pauvres gens le reçurent, tenait du délire. Hommes et femmes descendaient par troupes des montagnes, allaient par les chemins raboteux à pied ou à cheval. C'était avec une joie bruyante et presque enfantine, qu'ils accouraient saluer leur Archevêque. Chacun lui offrait, selon la coutume, quelque présent qui, vu leur grande pauvreté, était exorbitant.

—J'ai conduit ici pour votre Grandeur une couple de génisses.

—Et moi, disait un second, une paire de bœufs.

—Et moi, une pouliche toute fraîche, ajoutait un troisième.

L'Archevêque les accueillait tous avec une bonté paternelle : il admirait leur générosité spontanée. Cette générosité était, en effet, une preuve convaincante que la reconnaissance et l'affection ne se renferment pas dans un cœur, et ne se contentent pas de vains mots : semblables à la source d'eau qui tend à se répandre en un fleuve pur et fécond, elles se manifestent au dehors par des faits éloquents, même au prix des plus grands sacrifices. Et en réalité, les modestes dons de ces pauvres gens représentaient de grands sacrifices. Le Prélat n'osait ni les accepter par compassion pour une si grande pauvreté, ni les refuser par respect pour tant de générosité ; car en homme supérieur, il comprenait assez que la manière la plus délicate de montrer le plaisir que nous causent les marques d'une affection sincère, est de les accepter de même. Mais à la fin il se résolut à ne pas accepter des présents qui étaient le prix de si grandes privations ; et afin qu'ils ne prissent pas son refus en mauvaise part, il demanda en échange quelques fruits indigènes. Alors on les vit apporter des charges de cocos, d'oranges, de melons d'eau, de fruits de toutes

sortes, en telle abondance qu'un vaste appartement choisi à cet effet ne suffisait pas à les contenir.

Un jour l'Archevêque se tenait au confessionnal, selon sa coutume en ses visites, pour administrer le Sacrement de Pénitence aux adultes qui se préparaient à recevoir la Confirmation. Il aperçut à quelque distance parmi les nombreux pénitents qui l'entouraient, un pauvre perclus qui attendaient patiemment son tour : le Prélat l'appela aussitôt pour lui épargner les ennuis d'une longue attente. Il se mit à l'interroger selon sa coutume, à cause de la profonde ignorance de ces pauvres gens, car il y a grande disette de prêtres dans toute la contrée.

—D'où es-tu ? lui demanda l'Archevêque.

—Mon petit Père—répondit le perclus avec ce luxe affectueux de diminutifs propre à ces peuples américains—d'une montagne qui est à cinq lieues d'ici.

—Et comment es-tu venu ?

—A dos de mulet, mon petit Père.

—Quel est ton état ?

—Je suis veuf, mon petit Père, et j'ai deux fillettes encore à la maison.

—Et quel est ton métier ?

—Chasseur, mon petit Père.

—Chasseur, toi !—exclama l'Archevêque tout étonné et sans pouvoir s'empêcher de rire.

—Oui, mon petit Père, répliqua le perclus d'un air très sérieux.

—Mais qu'est-ce que tu chasses ?

—Je chasse des daims, mon petit Père.

—Des daims?... Allons, mon ami, ce n'est pas possible, reprit l'Archevêque mi souriant, mi contrarié, ne sachant s'il avait affaire à un cerveau détraqué ou à un farceur.

Mais ses doutes se dissipèrent et sa curiosité fut vivement piquée lorsque le perclus haussant les épaules ajouta avec la conviction d'un homme qui tient la clef d'un énigme :

—Certainement, ce ne serait pas possible, si mon Père le bon Dieu ne me venait en aide.

L'Archevêque, surpris de cette réponse simple autant que profonde, demanda au perclus de lui raconter son genre de vie.

—Eh bien ! voyez-vous — reprit le perclus avec le même calme plein de simplicité—comme j'ai déjà dit, je suis veuf depuis plusieurs années, et j'ai pour toute famille mes deux fillettes. Je passe les jours que le Seigneur me donne, de la manière suivante : le matin, à mon lever, je dis une prière à mon Père le bon Dieu, je prends le déjeuner que mes filles m'ont préparé, et me traînant ensuite comme

je peux, je sors dans la plaine avec ma carabine. Parvenu à une petite distance de ma maison je trouve un petit daim que mon Père le bon Dieu me tient prêt, comme je lui ai demandé dans ma prière. . . je l'abats, mes filles viennent, le portent à la maison et avec la chair et la peau que nous faisons vendre nous subsistons ainsi depuis plusieurs années.

L'Archevêque était émerveillé et du récit et de la simplicité ingénue du conteur au jargon inimitable et pittoresque. Il insista alors pour qu'il lui répât la prière dans laquelle il avait coutume chaque jour de demander cette faveur à Dieu qu'avec une confiance vraiment filiale il appelait son Père.

—Quant à cela, je ne le ferai pas, mon petit Père, je ne le ferai pas, repartit vivement le perclus.

—Mais pourquoi ?

—Parce que j'ai honte.

—Mais, mon enfant, ne dis-tu pas cette prière en présence de ton Père le bon Dieu ?

—Ah ! oui, mon petit père ; mais mon Père le bon Dieu. . . voyez-vous, mon Père le bon Dieu. Ah ! c'est autre chose. . .

—Allons ! c'est moi qui te demande que tu me le dises. . . Pourquoi ne me fais-tu pas ce plaisir ? . . .

—Mon petit Père. . . je ferai tout ce que vous me demanderez, mais cela non, parce que j'ai trop honte.

—Mais c'est précisément ce que je te demande maintenant. . . Voyons, mon ami, donne-moi ce plaisir. Tu n'as pas de raison d'avoir honte.

—Mais mon petit Père, c'est une prière que je n'ai pas prise dans aucun livre et que personne ne m'a enseignée.

—Qu'importe, dis-la.

—Hé bien ! donc mon petit Père, pour ne pas vous être désagréable je la dirai. . . Ainsi donc, quand je me mets à genoux au milieu de ma cahute, je dis à mon père le bon Dieu. . . O mon Dieu, mon bon Père ! . . . C'est vous qui m'avez donné ces fillettes, et c'est vous aussi qui m'avez donné cette infirmité qui m'empêche de marcher. . . J'ai à nourrir mes petites filles pour qu'elles ne s'en aillent pas vous offenser. . . Ah ! mon Père, placez ici tout près un petit daim, là où je puisse le tirer : de cette façon ma pauvre famille ne manquera de rien.

L'Archevêque l'écoutait tout absorbé, comme si le prince de l'Eglise s'instruisait à l'école de ce malheureux perclus ; mais celui-ci sans remarquer son admiration, conclut simplement :

—C'est cette prière-là, mon petit Père. . . Et quand je l'ai dite, je sors dans la plaine, sûr de rencontrer ce que j'ai demandé à mon

Père le bon Dieu, et je le rencontre toujours. . . Et depuis vingt ans que je suis infirme, ce secours ne m'a jamais fait défaut : parce que mon Père le bon Dieu est bien bon. . . bien bon. . .

## III

Ce prodige vous étonne? . . . vous en doutez peut-être, vous souvenant que vous aussi vous avez demandé à Dieu des biens et qu'il ne vous les a pas accordés? des remèdes, et qu'il ne vous les a pas donnés? des secours, et qu'il ne vous les a pas envoyés. . . Le perclus peut-être pourrait vous donner aussi la clef du mystère. . . Ecoutez l'Archevêque de Michoacan lui-même qui vous dira à l'oreille tout bas, mais tout bas pour ne pas vous faire honte, que ce pauvre demi-sauvage des forêts américaines invoquait son père le bon Dieu du fond d'un cœur parfaitement résigné; qu'il levait vers Lui, selon la recommandation de St. Paul, des mains pures, pures. . . si pures qu'en vingt années depuis qu'il était infirme, son plus grand crime était d'avoir pendu un chien qui lui avait mangé une peau de daim. . .

Après cela ce qui était un prodige à vos yeux cessera de l'être; Dieu n'a fait que remplir ses promesses. Le prodige étonnant serait qu'il ne les remplit pas.—(*Du Messenger Espagnol du S.-C.*)

LOUIS COLOMA, S. J.

## NOS MARTYRS CANADIENS

## NOUVELLES FAVEURS

**Aultsville, Ont.** : Une grâce obtenue par l'intercession des PP. Brébeuf et Lalement. — **Belle-Rivière, Ont.** : Une faveur temporelle obtenue après une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs. — **Biddeford, Me., E. U.** : Je souffrais depuis dix mois d'une maladie inquiétante; et n'éprouvais aucun soulagement. La pensée me vint de me recommander aux Martyrs Canadiens. Après prières et neuvaines faites à cette intention, et surtout sur promesse de faire publier cette faveur dans le MESSAGER, je fus guérie complètement. — **Greenville, N. H., E. U.** : Une Zélatrice reconnaît avoir obtenu sa guérison par l'intercession des PP. Martyrs; un jeune homme leur attribue également le recouvrement de la vue dont la perte provenait d'une explosion de poudre. — **Joliette** : " J'ai le plaisir de vous annoncer ma guérison obtenue par l'intercession des PP. Brébeuf et Lalement." — **Matane** : " Veuillez publier dans le MESSAGER la conversion d'une personne et une guérison miraculeuse." — **Québec** : " Une grâce temporelle obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession

“ des PP. de Brébeuf et Lalement, sur promesse de la faire publier “ dans le MESSAGER CANADIEN.” — **Salmon Falls, N. H.** : Le dernier jour d'une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs, M. W. P. pouvait faire quelques pas dans sa chambre et aujourd'hui il peut vaquer à ses occupations. Cependant on l'avait jugé assez gravement malade pour lui administrer les derniers Sacrements.—**Sainte Félicité de Matane** : Plusieurs grâces obtenues par l'intercession des PP. Martyrs.—**Saint-Grégoire le Thaumaturge** : “ Une mère de famille dangereusement malade, a été guérie “ presque soudainement dans le cours d'une neuvaine faite par une “ Zélatrice en l'honneur de nos Martyrs Canadiens, avec promesse de “ faire publier cette guérison dans le MESSAGER.”—**Saint-Jérôme** : Deux guérisons obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession des PP. Martyrs.—**Saint-Joseph de la Beauce** : Deux autres guérisons également obtenues du Sacré-Cœur par les PP. Brébeuf et Lalement.—**Saint-Joseph, Ont.** : Une guérison obtenue par nos Martyrs Canadiens.—**Saint-Simon de Rimouski** : La guérison d'une personne attribuée à nos PP. Martyrs Canadiens.—**Trois Pistoles** : Un homme est guéri d'un mal dont il souffrait beaucoup, par l'application des reliques des PP. Brébeuf et Lalement.

N. B. On voudra bien se souvenir que nous ne publions *jamais* de communications *anonymes* et que, par conséquent, les faits précédents nous ont été transmis par écrits dûment signés.—Ceux qui nous demandent des cartes-reliques nous obligeraient beaucoup en envoyant en même temps des timbres-poste pour les frais de préparation et d'expédition.

## NEUVAINNE DE LA GRACE.

EN L'HONNEUR DE SAINT-FRANÇOIS XAVIER.

Du 4 au 12 Mars.

On sait que la Neuvaine dite “*de la Grâce*” a pris naissance à la suite d'une promesse miraculeuse de saint François Xavier, dans une célèbre apparition au Père Marcel Mastrilli, religieux de la Compagnie de Jésus. Depuis plus de deux siècles, des faveurs sans nombre en garantissent l'efficacité et autorisent la confiance des fidèles. En plusieurs églises du Canada, on fait cette Neuvaine avec beaucoup de solennité. Elle sera prêchée au Gesù cette année comme de coutume ; il y aura, du 4 au 12 mars, sermon et salut solennel tous les soirs à 7 h. le dimanche et à 7.30 la semaine.—On peut se procurer aux Bureaux du MESSAGER un billet de 4 pages contenant l'historique et les prières de la Neuvaine. (Prix : 20 cts le 100).



## NOUVELLES RELIGIEUSES.

**A**U commencement de janvier, Mgr l'Archevêque de Montréal adressait aux catholiques de son diocèse une lettre pastorale extrêmement importante sur l'état actuel de la société. Il y définit la position, montre l'ennemi, découvre ses ruses, ses tactiques, prémunit les siens contre toute surprise, les encourage, les fortifie et les exhorte. C'est à la fois le cri d'alarme du pasteur vigilant à l'approche des loups, c'est l'ordonnance d'un général sur le point d'engager la lutte, c'est la voix du pilote au milieu de la tempête, ce sont enfin les conseils et les avertissements d'un père à ses enfants. Sa Grandeur commence par mettre ses diocésains en garde contre les ennemis. " Ces ennemis, dit-il, ils ne sont plus à vos portes, ils sont dans vos murs, ils travaillent contre vous, au milieu de vous, se mêlant intimement à tout ce qui vous intéresse, suivant les moindres mouvements de votre vie privée et publique." Il engage les catholiques à veiller sur leurs foyers, pour que le roman obscène, le journal impie n'y pénètrent jamais ; à veiller sur leurs sociétés ouvrières, pour les tenir toujours à l'abri des idées socialistes. Et certes l'on pouvait voir, quelques jours plus tard, dans un banquet des Chevaliers du Travail, comme cette recommandation portait juste. N'a-t-on pas entendu, en effet, en cette circonstance, certains orateurs se réclamer ouvertement, au nom de leur association, des doctrines communistes ? N'est-il pas devenu évident pour les Chevaliers, qu'autant qu'il en dépendrait de ces hommes, la direction que suivrait leur société, sa marche, son esprit, son action ne s'inspireraient jamais que des maximes et des tendances du plus pur socialisme ? Monseigneur avertit encore les catholiques de veiller sur la composition des conseils municipaux et des assemblées législatives, où il faut avant tout des hommes honnêtes, prêts à défendre les véritables intérêts du pays, des hommes qui soient réellement les représentants de nos croyances, et non pas des partisans aveugles, des chercheurs de places, d'argent ou de popularité, prêts à tout sacrifier, honneur, religion, principes à leur ambition.

Une des plaies du pays, c'est l'abandon de la culture : on déserte les campagnes, pour venir dans les villes, ou émigrer aux Etats-Unis. Le clergé, pour remédier au mal, n'hésite pas à prendre en main la cause de l'agriculture, et dès aujourd'hui l'amélioration de la culture devient son œuvre. C'est dans ce but que les archevêques et évêques de la province de Québec viennent de publier une lettre collective établissant l'Œuvre des Missionnaires agricoles. Désormais des prê-

tres-nommés par l'évêque parcourront nos campagnes, établissant, où ils le pourront, des cercles agricoles, ranimant l'ardeur, relevant le courage et la confiance de nos laboureurs, enseignant partout les meilleures méthodes de culture. Nous sommes heureux d'ajouter que notre gouvernement provincial seconde de toutes ses forces l'action du clergé.

FRANCE.—De grandes fêtes auront lieu cette année dans le Diocèse de Versailles. Il sera fait une ostension solennelle de la sainte Tunique de Notre-Seigneur qui est vénérée depuis des siècles dans l'église d'Argenteuil. L'ostension est fixée au 14 mai.

Il vient de se fonder à Paris une société "du baptême civil et de propagande d'athéisme." Cette société a établi des cours d'athéisme qui seront donnés dorénavant à la jeunesse dans chacun des vingt arrondissements de Paris.

Les catholiques français ont été heureusement surpris d'une conversion bien attendue et qui a fait grand bruit. M. Margaine, sénateur, président du Conseil général de la Marne et Grand-Maître de la franc-maçonnerie, a renié toutes ses erreurs, avant de mourir, et demandé lui-même les secours de la religion.

Les restes de la Vén. Mère Barat ont été exhumés dernièrement en présence de plusieurs témoins. On a trouvé le couvercle du cercueil tout pourri et enfoncé, les vêtements entièrement détruits, mais le corps dans un état de parfaite conservation. C'est un heureux événement qui ne manquera pas de hâter le succès de la Cause de béatification et de canonisation de la vénérable.

RUSSIE.—Il se passe depuis quelque temps en Russie des scènes qui semblent bien être le commencement d'une persécution religieuse, si elles ne sont pas déjà une persécution ouverte. On tâche d'irriter les catholiques par toutes sortes de vexations afin de les pousser à quelque résistance illégale, pour se donner une occasion de sévir et même de verser le sang. Un jour, le gouvernement s'avisait de faire fermer l'église de Krosche, dans la province de Kovno. Pourquoi? personne ne le savait : les catholiques moins que les autres. Ceux-ci, comme le gouvernement s'y attendait, ne purent accepter de bonne grâce une mesure si arbitraire, qui blessait si profondément leurs sentiments religieux, et ils tentèrent de défendre leurs droits par tous les moyens ; ils prirent donc possession de leur église, s'y maintinrent jour et nuit et empêchèrent les agents du gouvernement d'y pénétrer. C'est bien ce que l'on voulait. Le gouverneur de la province n'avait plus qu'à appeler une troupe de Cosaques, ces ennemis implacables des catholiques, et à les lâcher sur la ville de Krosche : les Cosaques qui n'avaient rien de plus à cœur que d'étancher leur haine dans le sang des victimes, rempliraient certainement leur mission au gré des per-



sécuteurs. Ces fanatiques en effet fondent sur l'église comme des loups furieux, s'attaquent avec une rage incroyable à ce peuple en grande partie désarmé, massacrent tout ce qui leur tombe sous la main, vieillards, femmes, enfants, sans distinction d'innocents et de coupables ; et, lorsque les cadavres entassés gênent trop leurs mouvements, et que des blessés ou ceux qui n'ont pas encore été atteints en profitent pour s'échapper, ils se partagent, les uns se mettant à la poursuite des fuyards qu'ils chassent vers la rivière et dans laquelle ils les précipitent sans pitié, pendant que les autres s'amuse à frapper du talon de leurs bottes les mourants qui osent faire entendre des plaintes. Heureux encore ceux qui expirent avant de voir l'abomination de la désolation dans le temple ! les objets les plus saints traités le plus indignement, les vases sacrés violemment arrachés du tabernacle pour être souillés, les saintes hosties répandues dans le sang, jetées à la face des victimes, conspuées, foulées aux pieds, les crucifix et les images de la Vierge outragés, les pieux tableaux lacérés, les statues profanées et détruites. Et, comme pour couronner un si beau jour, les Cosaques se firent une fête le soir de mettre à la torture et de faire gémir sous les coups de knout les catholiques de la ville qui avaient échappé au massacre.

Dans une autre occasion, le gouvernement ayant condamné à l'exil vingt-deux prêtres du district de la Vistule, les Cosaques, chargés encore une fois d'exterminer tout ce qu'ils pourraient de catholiques, sous prétexte d'arracher leurs pasteurs aux paysans réunis en grand nombre, laissèrent après eux quelques centaines de morts et de blessés.

ESPAGNE.—Le premier congrès eucharistique de l'Espagne, tenu récemment à Valence, fut une des plus belles manifestations religieuses dont ce pays ait été témoin en ce siècle. Le cardinal archevêque de Séville ouvrit les séances en présence de 20 archevêques et évêques, de 356 prêtres, des représentants de 45 ordres religieux, et des délégués de toutes les parties de l'Espagne. Des résolutions importantes et pratiques y furent adoptées sur les moyens de faire respecter les jours de fête, de réparer le scandale des blasphèmes, de promouvoir l'assistance journalière au saint Sacrifice de la Messe, de veiller à ce que les derniers sacrements soient administrés aux malades. Le congrès se termina par une procession du Saint-Sacrement, que l'on fit avec une pompe tout à fait extraordinaire, même pour l'Espagne, et par un pèlerinage au tombeau de saint François de Borgia.

Si Valence a eu son congrès eucharistique, Barcelone a assisté au départ d'une véritable expédition de missionnaires. Plus de cinquante religieux, prêtres et frères, conduits par Dom Cagliari, un des premiers compagnons de Dom Bosco, se sont embarqués pour la Patagonie et la Terre de Feu. Dom Cagliari, que les journaux d'Italie

appellent l' "Apôtre de la Patagonie," a traversé déjà plusieurs fois l'océan pour venir chercher des missionnaires en Europe.

HONGRIE. — Le gouvernement ayant outrepassé ses pouvoirs et méconnu les lois de l'Eglise sur le mariage, jusqu'à faire adopter une mesure, qui, dans le cas des mariages mixtes, ne permet plus aux parents catholiques d'élever leurs enfants dans la vraie foi, les évêques sont entrés en lice pour défendre la juridiction de l'Eglise. Après avoir épuisé tous les moyens de conciliation, toujours résolus cependant de ne rien sacrifier de la doctrine de l'Eglise, ils furent bientôt réduits à commencer une résistance déclarée aux empiètements injustes de l'Etat : alors dans une lettre collective, après avoir exposé nettement la situation, et avoir marqué les devoirs de chacun, ils firent un appel à tous les catholiques pour travailler à faire disparaître de la législation du pays des lois si contraires aux vrais principes du christianisme.

ROME. — Le diable est venu planter sa tente en face de celle du Christ : la secte maçonnique vient d'installer son Grand-Maître dans le fameux palais Borghèse, situé tout devant le Vatican. Il y avait longtemps que les francs-maçons d'Italie voulaient transporter à Rome la Direction suprême, qui avait son siège à Charleston, dans les Etats-Unis ; mais ce n'est que l'an dernier qu'ils parvinrent à l'emporter sur les francs-maçons d'Amérique. Ce changement toutefois n'a pu se faire sans de grands froissements. De profondes divisions ont éclaté parmi les frères dignitaires, et il paraît évident maintenant qu'une scission dans la haute maçonnerie est inévitable. Comme bien l'on pense, ce n'est point pour des principes, que l'on se bat dans la secte, c'est pour des écus. Le un-pour-cent du prélèvement général, qui est attribué à la Direction Suprême, forme une somme énorme, 36 millions et plus, et c'est à qui aurait le manie-ment de ces millions. Le Grand Maître McKae, qui n'était pas si puissant après tout parmi les siens, n'ayant pu empêcher la translation de la Direction Suprême, a dû donner sa résignation pour faire place à un juif renégat du Catholicisme, Adriano Lemmi. Or il paraît que, non-seulement les partisans de Charleston, mais un grand nombre d'autres maçons, sont très mécontents de cette élection, d'abord à cause de l'indignité notoire du nouveau chef qu'ils traitent eux-mêmes de voleur, et ensuite à cause de la corruption qu'il a mise en œuvre pour se faire élire. Il s'est avisé en effet, pour écarter son rival, le sénateur italien Carducci, de lui faire verser par la Banque Romaine plus de deux millions. Plusieurs Grands-Maîtres et Grandes-Maitresses, scandalisés sans doute, ont démissionné. On peut se faire une idée par ces faits de l'homme qui vient se dresser en face du Pape comme pour se mesurer corps à corps avec le chef du Catholicisme.

Cette audace de l'impiété n'a pas empêché les fêtes Jubilaires, à Rome, d'être la plus imposante manifestation de la vénération et de l'enthousiasme des catholiques pour le Saint-Père. Les dispositions que la Commission Centrale de ces fêtes a prises pour la clôture de l'année du Jubilé épiscopal témoignent bien de l'esprit de foi qui a présidé à toute l'organisation.

1° Le 11 février, fête solennelle à Lourdes : une messe d'actions de grâce a été célébrée dans cet insigne sanctuaire et on a placé dans la grotte de Massabielle une lampe qui brûlera à perpétuité en témoignage de la reconnaissance des catholiques de toutes les nations.

2° Les 16, 17, 18 février a eu lieu à Rome un triduum pour remercier Dieu et la Vierge Immaculée d'avoir conservé le Saint-Père.

3° Le dimanche, 18 du même mois, au nom de Sa Sainteté, la commission a pourvu à la distribution dans la ville de Rome de vingt mille bons de pain.

4° La commission proposait, que le 19 février, les prêtres célèbrent partout la sainte messe pour le Pape.

La congrégation des Rites s'est réunie dernièrement pour l'examen en première instance de l'héroïcité des vertus du vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars.

CONSÉCRATIONS AU SACRÉ-CŒUR.—Les municipalités des villes de Escasù, de Esparta et de Atènes, dans la république de Costa Rica, viennent de donner un bel exemple de foi, en se consacrant officiellement au Sacré-Cœur. Le gouvernement de San-Domingue suivit bientôt cet exemple et décréta cette consécration, y ajoutant cette particularité, que, chaque année, le jour de la fête du Sacré-Cœur, les membres du conseil assisteraient à la rénovation de l'offrande. Dans le même temps, la République de la Colombie, par un plébiscite unique dans l'histoire, s'est dédiée officiellement au Sacré-Cœur. Enfin Zamboanga, une des plus riches provinces des îles Philippines, donna à son tour le spectacle le plus édifiant et le plus grandiose qui se puisse voir : toute une province à genoux devant le Saint-Sacrement pour se mettre sous la protection spéciale du Sacré-Cœur, le gouverneur lui-même lisant l'acte de consécration, entouré des officiers, des dignitaires tant ecclésiastiques que civils, des représentants des différents corps, tous revêtus de l'insigne de la Ligue.

SUISSE.—Zurich avait été choisi pour la réunion du plus important congrès ouvrier qui se soit encore tenu : 525 délégués représentant plus de 200,000 ouvriers. Entre autres résolutions, on y a décidé de voir à ce que l'on donne partout des soins gratuits aux pauvres infirmes ou malades. L'œuvre est fondée ; mais il faut or et argent pour la soutenir : on demande à l'Etat, dans ce but, les revenus du monopole du tabac.



## LA MORT DE SAINT JOSEPH.



Nazareth, le dix-neuvième jour de mars, environ la trentième année de la naissance du Christ, la boutique du charpentier JOSEPH semblait déserte : tout se taisait : le bois, le rabot, la cognée. Au seuil, deux Nazaréens se rencontrent :—

Qu'est-il arrivé ? Joseph ne travaille pas aujourd'hui ?

—Il expire.

—Il expire ! J'ignorais cette douloureuse nouvelle.

—Nazareth perd un noble citoyen.

—Oh ! oui ! c'était bien le sang de David.

—Quelle honnêteté : a-t-il jamais trompé qui que ce soit ?

—J'estime cette famille sainte et heureuse. Je compatis aux larmes de l'épouse et du fils.

—Il meurt obscur. . . . pauvre charpentier. Il méritait un sort plus enviable, ce semble.

—Les indigents vont pleurer le meilleur des pères.

—En vérité, tant de vertus ne brillaient pas dans nos patriarches et nos prophètes . . .

\* \* \*

Appuyée sur le roc de la montagne, une petite maison en maçonnerie avoisine l'humble boutique dont nous venons de parler. Entrons-y et contempons des yeux de la foi, le spectacle qui s'y déroule : il fait l'admiration des anges.

Un vénérable vieillard va mourir : sa tête repose sur la poitrine de son fils ; auprès de sa couche, se tient, à genoux, son épouse, recueillie et priant. Les murs de la chambre sont nus ; seuls, quelques meubles simples et communs ornent ce modeste réduit. Ici vécut, ici meurt saint Joseph, le futur patron de l'Eglise universelle, assisté de MARIE, la Reine du Ciel, et de JÉSUS, le Souverain Juge des vivants et des morts. Il meurt dans la pompe qui environne la pauvreté.

O monde, toi, qui n'estimes grand que celui qui est riche, que tu es insensé !

\* \* \*

“ Mon père,” dit JÉSUS au mourant, “ vous êtes au terme de votre course. Dès votre âge le plus tendre, la loi de Dieu a été votre vie : à lui, vous avez voué votre virginité. Gardien du plus précieux trésor, époux de ma mère bien-aimée, vous vous êtes montré digne de cet incomparable et sublime ministère. A ma naissance, vous avez préparé la crèche pour me recevoir, vous m’avez soustrait à la fureur d’Hérode, vous m’avez ramené de l’exil, vous avez entouré de soins paternels ma faiblesse et mon jeune âge ; vous avez méprisé le monde, aimé l’indigence et la bassesse où Dieu vous avait placé ; les douleurs de ma sainte mère, à mon sujet, ont été vos douleurs ; la volonté de mon Père céleste, votre volonté : Aujourd’hui le temps de l’épreuve finit pour vous. Entrez donc, ô serviteur bon et fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur.”

— “ Mon fils,” répondit Joseph, “ ce que j’ai fait pour vous est bien peu de chose. Que je souhaiterais avoir fait mille fois plus ! Vous voulez que je parte : vous demeurez cependant. . . Depuis le moment où votre main débile put soulever un marteau, vous avez partagé mon obscur labeur : à mon tour, comme je serais heureux de travailler avec vous au grand œuvre de la rédemption du monde.”

— “ Dieu est satisfait de vos humbles désirs, mon père.”

Alors Joseph se tourne vers MARIE : “ Epouse bien-aimée,” dit-il, “ les prophéties vont s’accomplir : Votre fils deviendra pour plusieurs le sujet de la contradiction ; un glaive transpercera votre âme. . . et je ne serai point là pour compatir à vos immenses douleurs.”

— “ L’amour de JÉSUS sera ma consolation,” reprit la Vierge immaculée ; ne vous affligez pas pour moi, ô juste Joseph. Vous reposez sur le Cœur de Celui qui doit vous juger, soyez plein de confiance : il a voulu devenir votre fils, ô gardien fidèle, pour sauver les hommes.”

Alors JÉSUS fit la recommandation de l’âme :

“ Partez,” dit-il, “ partez, âme fidèle. Volez vers le sein d’Abraham. Réjouissez ce séjour de ténèbres. “ Que votre vue remplisse de joie mes serviteurs prisonniers. Dites leur d’espérer toujours : leur délivrance approche.

“ Et vous, ô Anges de mon Père, accourez, conduisez ce juste dans le lieu du repos.”

A ce moment, saint Joseph jette les yeux au ciel : “ Que votre volonté soit faite,” murmure-t-il, puis il regarde JÉSUS et MARIE, prononce leurs noms sacrés et s’endort doucement dans le baiser du Seigneur.

\* \* \*

JÉSUS ferme les yeux de son père nourricier, ce doux Sauveur, qui pleurera la mort de Lazare, pleure la mort de Joseph. Les larmes inondent les yeux de MARIE.

JÉSUS la console : " Séchez vos pleurs, ô mère bien-aimée. Contemplez la gloire de votre saint époux." Le regard de MARIE pénètre alors jusque dans les profondeurs de la terre et elle voit l'âme de Joseph, apparaissant aux limbes comme l'aurore d'un beau jour.

O Joseph, vous êtes bien le patron de la Bonne Mort !. Faites que nous mourions comme vous.

---

## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

### NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

**Sainte-Anne de la Pocatière, Hospice Saint-Joseph.**— Nous devons de grandes actions de grâces au Sacré-Cœur pour le secours tout spécial qu'il nous a accordé depuis le commencement de l'année scolaire ; outre la guérison de deux enfants malades, qui nous donnaient beaucoup d'inquiétude, et qui ont pris du mieux, dès que nous les avons recommandées au divin Cœur d'une manière spéciale, nous avons eu la consolation de voir un changement radical opéré dans la conduite de plusieurs autres qui nous donnent depuis pleine satisfaction.

Sa Grandeur Mgr Bégin vient de nous accorder la faveur de l'exposition du Saint-Sacrement toute la journée du premier vendredi du mois jusqu'au mois d'août ; nous nous efforcerons pendant ces jours de bonheur de témoigner notre reconnaissance à notre doux Sauveur et surtout de réparer les injures faites à son divin Cœur.

**Sault-au-Récollet, Qué. :** *Pensionnat du Sacré-Cœur.*— Il vous sera consolant d'apprendre que nos chères enfants ont montré une ardeur toute nouvelle pour leur Trésor du Sacré-Cœur depuis votre bonne retraite, et que leur petit livret, où elles marquent chaque jour le nombre de leurs victoires, contribue beaucoup à entretenir leur fidélité à se suivre et leur constance à offrir leurs moindres actions au Cœur de JÉSUS. Vous pouvez constater, mon Rév. Père, par le nombre des Communions réparatrices offertes pendant ce mois, que leur ferveur ne s'est pas ralentie, et c'est pour nous une immense consolation de voir combien ces chères enfants s'efforcent de recevoir Notre-Seigneur le plus souvent possible pour réparer les outrages

commis envers le Saint Sacrement, et pour chercher aussi dans la réception fréquente de la sainte Communion, le courage de se vaincre et de rester fidèles à leurs devoirs.

**Saint-Stanislas de Kostka.**—Nous avons choisi le jour de l'Immaculée Conception pour notre réception de Zélatrices et la rénovation de notre consécration au Sacré-Cœur. M. le Curé avait invité, pour faire la cérémonie, M. l'abbé Dugas, qui nous fit un joli sermon sur la dévotion au Sacré-Cœur. L'acte de consécration fut lu par Madame la Présidente . . . . Le jour de Noël vit un très grand nombre d'associés prendre part à la communion générale. C'est vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur est en pleine vigueur dans notre paroisse.

**Sommersworth, N. H.**—Je suis heureux de vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur fait beaucoup de bien ici. La Communion est plus fréquente, surtout le premier Vendredi du mois. Les Zélateurs et les Zélatrices se font un devoir d'assister à l'assemblée du mois et distribuent avec exactitude le MESSAGER et les *Billets-Imagés*.

Nous avons ici 1500 membres reçus dans la Ligue du Sacré-Cœur ; 18 Zélateurs et 60 Zélatrices ; 1200 Associés sont du deuxième degré et 300 du troisième.

**Vaudreuil.**—C'est au zèle de deux demoiselles et d'un jeune étudiant que nous devons l'introduction récente de la sainte Ligue dans la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil. Déjà plusieurs Cercles y ont été organisés et nos jeunes apôtres se voient reçus partout avec enthousiasme ; déjà, aussi, les membres ont fait ensemble la sainte communion à la grande édification de toute la paroisse. Dieu veuille nous susciter ailleurs d'aussi ardents propagateurs de notre chère Œuvre.

**S. Henri de Lévis.**—Il est réellement beau de voir le zèle qu'apportent nos Zélatrices, et comme elles s'empressent de recevoir et de lire leur " MESSAGER."

Notre bon Directeur aussi est admirable de dévouement pour l'Œuvre, et ne veut pas que notre zèle se ralentisse. Il fait son possible pour que le premier vendredi du mois soit fête toute réparatrice. Bref, tout va à merveille.—

(La suite prochainement.)

# CALENDRIER DE MARS 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. PÈRE LE PAPE :

## LE SOUVENIR PLUS FREQUENT DE DIEU DANS L'ORDRE DE LA GLOIRE.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. J.—De la férie. (B. Michel Carvalho, M. S. J.)—H†.—L'esprit de pénitence.—23754 actions de grâces.
2. **Premier Vendredi.**—LES CINQ PLAIES DE N. S.—A†. D†. G.—L'esprit d'émulation pour le bien.—10612 affligés.
3. S.—De la férie. (Ste Cunégonde, impér.)—Le désir de la perfection.—12270 défunts.
4. D.—4<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME.—(S. Lucius, M.)—A†. G†. R†—La patience chrétienne.—11792 intentions spéciales.
5. L.—De la férie. (BB. Paul et Comp. MM. S. J.)—Le zèle pour le salut des âmes.—2632 Communautés.
6. M.—De la férie. (Ste Collette, V.)—La réforme de notre Cœur.—12867 premières communions.
7. M.—S. Thomas d'Aquin, C. D.—La science des saints.—Les Associés de l'Apôstolat.
8. J.—S. Jean de Dieu, C.—H†.—L'amour du prochain.—6463 demandes de travail.
9. V.—LE PRÉCIEUX SANG DE J.C.—(Ste Françoise romaine, Veuve.)—Z†.—La dévotion à l'Ange gardien.—3337 prêtres, ecclésiastiques.
10. S.—SS. 40 Martyrs de Sébaste.—La vertu de constance.—27203 enfants.
11. D.—**Dimanche de la Passion.**—(SS. Euloge et Lucrèce, MM.)—Le courage.—16035 familles.
12. L.—S. Grégoire-le-Grand P. D.—A†. G†.—La force chrétienne.—13955 grâces de persévérance.
13. M.—De la férie. (S. Nicéphore, E.)—L'esprit de mortification.—7882 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—De la férie. (BB. Léonard et Comp. MM. S. J.)—L'esprit de sacrifice.—3364 grâces spirituelles.
15. J.—De la férie. (S. Longin, M., le soldat qui transperça le Cœur de Jésus.)—H†.—La confiance.—6185 grâces temporelles.
16. V.—Notre-Dame de Pitié. M†.—La dévotion au Cœur compatissant de Marie.—7081 conversions à la foi.
17. S.—S. Patrice, E., apôtre de l'Irlande.—L'esprit de prière.—7923 jeunes gens, jeunes personnes.
18. D.—**Dimanche des Rameaux.**—L'amour de Jésus souffrant.—3007 maisons d'éducation.
19. L.—LUNDI SAINT.—Z†—La vertu de charité.—5970 malades.
- N. B. La fête de S. Joseph est transférée au 4 avril.
20. M.—MARDI SAINT.—La vertu d'humilité.—102 missions, retraites.
21. M.—MERCREDI SAINT.—La dévotion au Sauveur.—757 Œuvres, Sociétés.
22. J.—**Jeudi saint.**—A†. C†. G†. H†. M†.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—1863 paroisses.
23. V.—**Vendredi saint.** La contrition de nos péchés.—10406 pécheurs.
24. S.—**Samedi saint.** La grâce de mourir au monde.—7836 pères ou mères.
25. D.—**PAQUES.** A†. B†. C†. G†. M†.—La grâce de mener une vie nouvelle.—6602 religieux ou religieuses.
26. L.—De l'oct.—(S. Castule, M.)—Le mépris des honneurs.—1511 Novices ou Séminaristes.
27. M.—De l'oct.—(S. Alexandre, M.)—La victoire sur nos défauts.—2676 Supérieurs ou Supérieures.
28. M.—De l'oct.—(S. Gontran, roi.)—La fidélité à la grâce.—5737 vocations.
29. J.—De l'oct.—(S. Eustase, ab.)—H†.—L'amour de la vie intérieure.—Les Zélateurs et Zélatrices du S. C.
30. V.—De l'oct.—(S. Amédée, duc.)—L'amour des pauvres.—19856 intentions diverses.
31. S.—De l'oct.—(S. Daniel, marchand.)—La grâce de chercher avant tout le royaume de Dieu. Les directeurs de la sainte Ligue.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1<sup>er</sup> Degré ; B—2<sup>e</sup> Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.